

Missions du Comité international

des travaux rétribués. Quelques désirs ont été émis : les Italiens aimeraient notamment pouvoir faire des promenades plus fréquentes et avoir des nouvelles de leurs familles ; les Japonais aimeraient recevoir des articles de sport et des instruments de musique ; une grande partie d'entre eux souhaitent surtout de pouvoir travailler. Les Autorités ont informé le délégué du Comité international que de nombreux projets de travail étaient actuellement à l'étude.

Missions du Comité international de la Croix-Rouge

Allemagne

*Visites de camps de prisonniers de guerre,
faites par le Dr Landolt et M. Kleiner
Oflag X C (Français, Polonais)*

6 octobre 1944.

Du 26 au 29 août, plusieurs centaines d'officiers français, accompagnés de quelques dizaines d'ordonnances et venant des Oflags XVII A, X B, VI D, VI A, IV D, XIII A et II B, sont arrivés à l'Oflag X C, lequel compte ainsi actuellement plus de mille officiers, une quinzaine de sous-officiers, plusieurs dizaines d'ordonnances, 43 médecins et un aumônier.

Ce camp n'a pas beaucoup changé depuis la dernière visite des délégués, et les baraques sont toujours dans un état qui laisse à désirer.

On se plaint tout particulièrement de l'insuffisance de l'éclairage des salles communes, ainsi que de la désaffectation de la salle des spectacles et de la chapelle, ces locaux devant servir prochainement de logements pour la troupe ; cependant, l'aération des dortoirs s'est améliorée ; les fenêtres ont pu rester ouvertes durant les nuits d'été et pouvaient le rester encore à l'époque de cette visite.

Au sujet de la nourriture, le rapport mentionne notamment que les rations allemandes semblent insuffisantes et qu'elles ne correspondent pas à celles qui sont distribuées aux troupes de dépôt. Toutefois, les prescriptions du Haut Commandement des forces armées du Reich concernant la consommation immédiate des vivres des envois collectifs sont strictement appliquées à l'Oflag X C et mille boîtes de conserves sont ajoutées tous les jours à l'ordinaire. Lors de la visite des délégués, il existait au camp une réserve de 10.000 boîtes ; aucune arrivée d'envois collectifs n'avait été enregistrée au mois d'août, mais des envois collectifs et individuels turcs, contenant des figues et des raisins secs, étaient parvenus au camp.

Missions du Comité international

Pour ce qui a trait à l'hygiène, le rapport note que le camp est infesté de vermine et que la présence de rats pose un grave problème, de même que l'absence totale de papier hygiénique; la « Kommandantur » ne peut absolument pas en fournir et le doyen du camp en demande instamment un important envoi de Genève. Les installations sanitaires sont également en très mauvais état et, de plus, les officiers ne peuvent prendre une douche que tous les quinze jours. Cependant, d'après le témoignage du médecin-chef français, l'état de santé des prisonniers est satisfaisant; le jour de la visite, il ne se trouvait à l'infirmerie que quelques malades légèrement atteints, tous les autres étant évacués sur le « Reserve-lazarett » X A de Schleswig.

Dans un autre ordre, il convient de signaler que, d'après une prescription du Haut Commandement des forces armées du Reich, la monnaie de camp « Lagergeld » a été abolie et que les officiers ne sont plus autorisés à conserver un montant de 30 RM. en argent allemand. Cette mesure entraîne de sérieuses difficultés, puisque désormais les menus frais de la vie quotidienne, tels, par exemple, que les versements aux ordonnances, ne peuvent plus s'effectuer que par des écritures. L'introduction de moyens de paiement sous forme de jetons de carton ne peut se faire, en raison de la difficulté d'obtenir le matériel voulu.

Stalag X C (Français, Belges)

13 octobre 1944

Depuis la dernière visite au Stalag X C, — qui abrite plusieurs milliers de Français et plus de deux mille Belges —, peu de changements importants sont survenus. Pour l'instant, c'est la question du chauffage qui cause quelque souci; le charbon destiné aux baraques n'est, en effet, pas encore arrivé, et seule une petite réserve permet de chauffer une pièce de l'infirmerie et d'alimenter la cuisine, dans laquelle s'apprêtent également les vivres provenant des envois collectifs.

Le magasin des colis de la Croix-Rouge, qui se trouve dans la ville voisine, et dont il avait déjà été question dans le rapport résumant la visite du 23 mars 1944, donne lieu à de nouvelles plaintes: les hommes de confiance trouvent ce local trop peu sûr. Différents vols ont été constatés, ce qui fait craindre, en cas d'une évacuation éventuelle du camp, que les provisions de la Croix-Rouge entreposées là ne soient perdues pour les prisonniers, faute de pouvoir en effectuer le transfert en temps voulu.

Au sujet des précautions prises contre les bombardements aériens, le rapport note que les hommes des détachements de travail rattachés à ce Stalag sont fort inquiets à l'idée des dangers qu'ils courent et que les hommes de confiance accordent une grande importance aux mesures de protection antiaérienne qu'il faut prendre.

L'infirmerie, qui contient 60 lits, n'hospitalise que les malades légèrement atteints; ceux qui le sont plus gravement sont transférés au lazaret

Missions du Comité international

de l'Oflag X B, situé à proximité du camp. Notons aussi que le jour de la visite la clinique dentaire ambulante de la Croix-Rouge belge se trouvait au camp.

Enfin, les délégués signalent que la bibliothèque, bien fournie, est en ordre et que des envois de caisses de livres permettent d'approvisionner régulièrement les détachements de travail. Quant aux services religieux, ils sont célébrés avec régularité.

Rhodésie du Sud

*Visite d'un camp de prisonniers de guerre, faite par M. G.-C. Senn
Camp de Namadidi (Italiens)*

4 juillet 1944

Le camp de Namadidi est situé à trois milles au sud-ouest de Zomba, à une altitude de 3.200 pieds au-dessus du niveau de la mer et dans une région montagneuse. Il groupe une quinzaine de sous-officiers et soldats italiens, tous artisans de leur métier.

Les bâtiments du camp, construits en briques cuites et pourvus de sols en ciment et de toits en chaume, comprennent deux dortoirs, un réfectoire et une cuisine. Comme le camp peut contenir le double de l'effectif actuel, les prisonniers disposent de beaucoup de place, ce qui leur permet de s'isoler et d'avoir — selon leurs propres termes — une vie beaucoup plus agréable que dans un autre camp. Une double clôture en fil de fer barbelé délimite une enceinte assez spacieuse ; pendant la journée, la porte n'est jamais fermée et les prisonniers ont ainsi une entière liberté de mouvement. Les prisonniers ont, chacun, un lit pourvu de deux couvertures et d'un matelas, et, s'ils le désirent, ils peuvent acheter de la literie. Quant aux installations d'hygiène, elles sont suffisantes et la cuisine fournit aux hommes de l'eau chaude pour leurs besoins journaliers.

Le blanchissage et la cuisine sont faits par des serviteurs indigènes payés par l'Administration du camp ; la nourriture est satisfaisante, tant au point de vue de la quantité que de la qualité.

Au sujet des soins médicaux, M. Senn indique qu'un officier-médecin visite le camp chaque fois que l'on a besoin de lui et que l'état de santé des prisonniers est excellent ; aucune maladie grave d'une nature quelconque ne s'est déclarée depuis que le camp a été ouvert en novembre 1943, quand les prisonniers y furent transférés du camp de Lusaka. Toutes les dispositions ont d'ailleurs été prises pour évacuer sur l'hôpital européen de Zomba les malades gravement atteints. De plus, tout prisonnier devant suivre un traitement dentaire est envoyé chez un dentiste privé à Blantyre, où il est soigné aux frais du Gouvernement.

Les prisonniers travaillent tous à la Compagnie générale des transports motorisés, qui se trouve à Namadidi ; leur salaire est porté au crédit de leur compte individuel, et, comme ils ne possèdent aucun argent liquide,

Missions du Comité international

on leur distribue des carnets de coupons leur permettant d'acheter tout ce qu'ils désirent soit à la cantine de la compagnie où ils travaillent, soit par l'intermédiaire de cette cantine. Ainsi qu'il en a déjà été fait mention dans un rapport précédent, la question de l'assurance n'est pas encore réglée, mais les négociations à ce sujet se poursuivent entre le Gouvernement impérial et le Gouvernement italien.

En ce qui concerne l'organisation des loisirs, il convient de noter que les prisonniers, trop peu nombreux pour faire des sports, préfèrent la lecture ou une occupation analogue ; d'ailleurs les hommes qui font un travail manuel ne tiennent pas particulièrement à prendre de l'exercice. Ne disposant d'aucun livre italien à distribuer aux prisonniers de Namadidi, le délégué a prié la direction de la Croix-Rouge du Nyasaland de s'adresser aux missionnaires italiens pour en obtenir. Les prisonniers se sont fabriqué quelques jeux de société, et, comme ils ne possèdent aucun instrument de musique, le délégué s'efforcera de leur procurer un appareil de radio grâce à des fonds que l'« Italian Gifts and Comforts Committee », en Afrique du Sud, a mis à sa disposition.

Erythrée

*Visite d'un camp de prisonniers de guerre et d'internés civils,
faite par M. Seidl.*

Camp n° 401 (Italiens)

5 juillet 1944

Depuis la dernière visite du délégué, l'effectif du camp — qui était de quelques centaines de prisonniers et d'internés — a fortement diminué, parce qu'une partie des prisonniers et des civils ont été transférés, les uns en Egypte, les autres au camp n° 337 du Soudan anglo-égyptien. Le camp n° 401 abrite actuellement une centaine de prisonniers de guerre, 16 internés civils et un personnel protégé formé de deux officiers-médecins, un aumônier militaire catholique et cinq membres du personnel sanitaire. Un des médecins est attaché à l'infirmerie du camp, l'autre, à un hôpital civil d'Asmara ; l'aumônier militaire officie à la cathédrale catholique d'Asmara et, chaque dimanche, célèbre un service religieux au camp. Trois des membres du personnel sanitaire sont occupés à l'infirmerie du camp, et les deux autres, au « Mai Habar Hospital ».

L'aménagement du camp est resté le même ; il peut toujours être considéré comme satisfaisant. Les prisonniers sont satisfaits de la nourriture, qui est bonne et abondante ; les rations sont augmentées grâce à des provisions qu'ils sont autorisés à recevoir des civils d'Asmara, et, de son côté, la Croix-Rouge italienne continue à envoyer régulièrement des vivres aux malades de l'infirmerie.

Le rapport signale le fait qu'à l'exception du personnel protégé, tous les prisonniers valides travaillent dans des ateliers situés à quelques centaines de mètres du camp et qu'ils reçoivent un salaire minimum

Missions du Comité international

de 50 cents par jour. Quant aux civils, qui sont des détenus politiques, ils ne peuvent pas sortir du camp et ne travaillent pas.

Pour ce qui a trait aux loisirs et à la vie intellectuelle, il y a lieu de noter que le camp possède des livres italiens et des jeux de société en suffisance fournis par la Croix-Rouge italienne. Toutefois, seuls les malades semblent en profiter car les prisonniers aiment mieux employer leurs heures de loisir à se promener en ville que faire du sport ou à se distraire avec des jeux d'intérieur.

Camp de civils indigents Senafè, Adi Caieh, Godofelassi et Ghinda

7-10 juillet 1944

Lors de sa dernière visite en Erythrée, en février dernier, le délégué du Comité international signalait le fait que, certains travaux ayant été interrompus, de nombreux Italiens se trouvaient en chômage et étaient obligés de demander des secours aux Autorités d'occupation. Le nombre de ces indigents a encore augmenté : de 552 qu'il était en février, il s'est élevé à 776 et s'accroîtra probablement encore de quelques centaines dans les semaines à venir.

Voici les effectifs des camps : celui de Senafè abrite 389 hommes, celui d'Adi-Caieh, 232 personnes (37 hommes, 79 femmes, 116 enfants), celui de Godofelassi, 135 (37 hommes, 38 femmes, 60 enfants) et celui de Ghinda, 20 hommes.

Depuis la précédente visite, des améliorations telles que réparations, peinture, etc. ont été faites dans les camps par les hommes qui les habitent. L'électricité a été installée à Godofelassi ; ainsi tous les camps ont maintenant ce mode d'éclairage. La culture des légumes est très développée, et tout spécialement au camp de Senafè, qui vend aux autres camps l'excédent de ses récoltes à des prix de moitié moins élevés que ceux du commerce local. Les coopératives sont très bien approvisionnées en denrées alimentaires de toutes sortes ; le lait et la nourriture pour les enfants ne manquent pas. Le pain, de très bonne qualité, est fait dans les camps et distribué à raison de 200 gr. par jour et par personne. De plus, chacun reçoit gratuitement 3 kg. de farine blanche par mois ; la viande et les légumes frais sont apportés dans les camps chaque jour.

En conclusion, M. Seidl indique que les internés qu'il a visités appartiennent pour la plupart à la classe ouvrière, et il est probable qu'un bon nombre d'entre eux vivent actuellement dans un état de propreté et d'hygiène que vraisemblablement ils n'ont pas connu auparavant ; les enfants bénéficient d'une nourriture saine et peuvent recevoir des soins médicaux. Dans les camps de familles, une bonne entente semble régner, et dans les camps d'hommes, le moral est bon quoique certains internés paraissent regretter la vie de la ville et les distractions qu'elle offre :

Missions du Comité international

Etats-Unis d'Amérique

*Visites de camps de prisonniers de guerre et de détachements de travail,
faites par M. M. Peter*

Camp de Houlton (Allemands)

26 juillet 1944

Le camp de Houlton, qui se trouve près de la ville du même nom, dans l'Etat du Maine, est situé sur la hauteur, dans une région boisée en bordure de la frontière du New-Brunswick. C'est un ancien camp d'aviation récemment attribué à l'armée en vue de servir de camp de prisonniers. Le premier contingent de prisonniers y est arrivé le 15 juillet, et un second, de plusieurs centaines d'hommes, doit parvenir incessamment.

Le jour de la visite, l'effectif était de plusieurs centaines de prisonniers allemands récemment arrivés aux Etats-Unis et parmi lesquels se trouvent une cinquantaine de Russes, incorporés dans l'armée allemande.

Les bâtiments, confortables et bien construits, comprennent de vastes dortoirs aménagés de manière à pouvoir loger chacun 50 à 100 prisonniers. Ils sont construits en forme d'H, la salle des installations hygiéniques formant l'aile médiane. De nouvelles baraques sont en voie de construction, et l'une doit servir d'hôpital où l'on pourra soigner les malades gravement atteints et pratiquer les opérations nécessaires. Une salle de récréation va aussi être construite, et, comme les autres camps, celui de Houlton possède une baraque avec cuisine et réfectoire.

En attendant l'achèvement de l'hôpital, les prisonniers dont les affections nécessitent des soins spéciaux ou prolongés sont envoyés à l'hôpital de Presqu'île, ville située à 67 kilomètres. Quant aux malades gravement atteints, ils sont transférés à l'hôpital général de Lovel, près de Fort Devens.

Au sujet des occupations, le rapport note que les prisonniers travaillent en deux équipes, l'une de jour et l'autre de nuit, dans une fabrique de conserves de légumes et que, plus tard, ils seront employés à la récolte des fruits et des légumes et à la coupe du bois, dans les environs du camp. M. Peter a fait au camp une première expédition de livres et de « Soldatenbriefe », qui sera prochainement suivie d'autres envois. Les prisonniers ont quelques jeux, mais les divertissements, ni les classes d'étude, n'ont encore pu être organisés ; d'autre part, l'enceinte du camp doit être élargie pour établir un grand terrain de sport.

Camp de Princeton (Allemands)

27 juillet 1944

Situé au bord d'une route qui traverse des forêts, sur l'emplacement d'un ancien « Civilian Conservation Camp », le camp abritait le jour de la visite du délégué plusieurs centaines d'Allemands.

Missions du Comité international

Les baraques existantes ont été remises en état par des entrepreneurs civils et sont encore en voie d'amélioration. Le camp comprend six dortoirs de différentes grandeurs pourvus de lits superposés garnis de moustiquaires, un réfectoire avec cuisine, une baraque avec latrines, en assez mauvais état — les égouts qui aboutissent en plein air à peu de distance du camp étant en réparation —; une infirmerie et une cantine très satisfaisante, mais le camp ne possède pas encore de salle de récréation.

L'infirmerie du camp, assez bien aménagée, se compose de deux bâtiments abritant respectivement la salle des malades avec six lits, la salle d'attente, la salle d'examen et les installations d'hygiène. Les malades gravement atteints sont transportés à l'hôpital général de Lovel, à 440 kilomètres du camp.

Il convient d'indiquer également que les prisonniers possèdent divers jeux et qu'ils reçoivent des journaux et des livres.

Détachements de travail de Spark, Spencer, Seboomook et Princeton

24-27 juillet 1944

Dans tous ces détachements, les fabricants de pâte de bois qui utilisent pour leurs entreprises le bois coupé par les prisonniers de guerre, ont été chargés du logement de ces derniers. C'est ainsi que des baraques ont été construites à Spencer, que d'autres ont été aménagées pour les besoins d'un camp de prisonniers comme à Seboomook, réparées et réinstallées comme à Spark et à Princeton.

Sauf au camp de Spark, où les prisonniers se rendent à pied à leur travail, les entreprises privées assurent le transport par camions des prisonniers de leur camp jusqu'aux endroits, parfois assez éloignés, où ils travaillent. Ce sont les contremaîtres des compagnies qui donnent aux prisonniers des instructions sur leur travail, dont ils surveillent l'exécution; ils projettent des films pour leur apprendre la manière d'abattre les arbres, de les scier, avec ou sans les scies circulaires portatives qu'actionnent des moteurs à essence; ils les rendent attentifs aux précautions à prendre pour éviter les accidents.

La quantité moyenne de travail d'un ouvrier civil étant d'une corde (3 mètres cubes 623) par jour, on estime que les prisonniers doivent faire au moins les quatre cinquièmes de ce travail pour avoir droit à leur paie de 80 cents par jour. Selon qu'ils atteignent cette moyenne, la dépassent ou restent en-dessous, ils touchent un salaire proportionnel au travail accompli (en général, ils font les trois cinquièmes de ce travail).

Le temps pendant lequel les prisonniers sont en dehors du camp varie selon le système adopté pour le transport des prisonniers ou selon la distance du camp au chantier. En général, les hommes emportent leurs provisions — ou bien on les leur apporte — et prennent rapidement leur déjeuner dans les bois; ils peuvent ainsi revenir plus vite au camp, généralement vers 5 heures et demi de l'après-midi.

Missions du Comité international

L'éloignement des centres de distribution et d'approvisionnement, ainsi que les grandes distances qui séparent les camps causent quelques irrégularités dans l'approvisionnement de certains détachements ; toutefois, une denrée qui manque est toujours remplacée par une autre, ce qui fait que les inconvénients sont de courte durée.

Il est difficile de juger les réclamations des prisonniers au sujet du travail qu'on leur demande ; celui-ci nécessite sans doute un effort musculaire, mais il est tenu compte des conditions dans lesquelles il s'effectue, de la période d'apprentissage, et, si l'on compare ce qu'on demande à un prisonnier avec ce qu'on obtient d'un ouvrier civil, il semble que ces travaux ont lieu dans des conditions justes et équitables. D'ailleurs, la plupart des prisonniers sont très satisfaits de cette vie en plein air, où ils sont placés sous une discipline un peu moins stricte que dans les camps de base.

*Visite d'un camp d'internés civils, faite par M. Schnyder
Camp de Kooskia (Japonais)*

11-12 juillet 1944

Le camp de Kooskia, qui est admirablement situé au bord d'un ruisseau entouré de collines boisées, existe depuis assez longtemps, mais jusqu'à présent il n'avait pas pu être visité, à cause de son accès difficile ; en effet, il se trouve à 200 kilomètres environ de Lewistown et à 45 kilomètres de Kooskia, petit village indien de l'Etat d'Idaho.

Le jour de la visite, le camp groupait 128 internés civils japonais et un médecin, interné civil allemand ; la majorité de ces Japonais résidaient aux Etats-Unis et les autres viennent du Pérou.

Des baraques en bois, installées de façon très confortable, composent le camp ; le dortoir, vaste, clair et bien aéré, est pourvu de lits à deux étages. Dans la même baraque se trouvent les douches et les toilettes, propres, hygiéniques, avec eau chaude et froide. Une grande baraque, qui va être terminée, servira de hall de récréation, de salle de cultes et de bibliothèque. Un autre bâtiment abrite la cuisine et le réfectoire où tout est propre et bien équipé et, dans une autre baraque se trouvent la centrale électrique, la buanderie, les échoppes du coiffeur et du cordonnier et même une serre. La cantine est aménagée dans un petit bâtiment, et une baraque contient une infirmerie de huit lits ; un médecin allemand traite les malades et un dentiste japonais s'occupe des soins dentaires. Des jardins fleuris entourent toutes ces baraques, de même qu'un jardin potager aménagé par les internés.

Dans un autre ordre, le rapport indique que la bibliothèque ne comprend que très peu de livres japonais, la majorité étant des livres anglais, ce qui ne présente d'ailleurs aucun inconvénient car tous les internés savent l'anglais. Des cours de langues, de correspondance commerciale, anglaise et japonaise, ainsi que des études bibliques, ont été organisés.

Rapatriement

Quant aux loisirs, ils sont extrêmement variés : des internés pêchent la truite, d'autres font des jeux japonais, d'autres encore rédigent un petit journal qui donne les nouvelles du camp. En outre, l'on a organisé deux fois par semaine, des séances de cinéma ; des représentations théâtrales et des concerts ont également lieu. De longues promenades sont autorisées par les Autorités dans un territoire limité par elles.

D'autre part, sur un plateau situé au-dessus du camp, se trouve un terrain de sport, où les internés peuvent jouer au football, mais comme ils sont plutôt âgés ils préfèrent le tennis et le ping-pong.

La cantine du camp est très bien fournie et les internés peuvent y acheter tout ce dont ils ont besoin, même des valises et des costumes civils.

Notons pour terminer que les internés travaillent à la construction d'une route, à des coupes de bois et à l'entretien du camp, qu'une caisse de secours a été organisée et quelle est alimentée par le modeste apport mensuel de tous les internés qui travaillent.

Rapatriement de grands blessés et malades, d'internés civils et de membres du personnel sanitaire

I

Echange d'internés civils britanniques et allemands, effectué à Lisbonne du 11 juillet au 5 août 1944

Le Comité international de la Croix-Rouge avait été prié par les Gouvernements britannique et allemand de participer, par l'intermédiaire de ses délégués, aux opérations d'échange des internés civils britanniques et allemands qui devaient avoir lieu à Lisbonne à la mi-juillet. Le convoi des internés civils allemands transportés de l'Afrique du Sud à Lisbonne par un navire suédois, le « Drottningholm », n'était pas accompagné ; en revanche, un des convois d'internés civils britanniques venant d'Allemagne devait être accompagné par le Dr Otto Lehner, délégué du Comité international à Berlin. A Lisbonne, M. F. Iselin, délégué du Comité international dans cette ville, participait aux opérations d'échange.

On trouvera ci-dessous de brefs extraits des différents rapports établis par les délégués.